

“Exiled by some perversity of heart” : géographie de marginalisation dans la non-fiction de Joan Didion

Adélaïde Malval
Université de Tours, ICD

Mots-clefs : Joan Didion, Californie, non-fiction, mythe, marginalisation

Résumé : Dans l’ouvrage autobiographique *Where I Was From* (2003) ainsi que dans l’essai “Notes From A Native Daughter” (*Slouching Towards Bethlehem*, 1968), l’auteur californienne Joan Didion (1934-2021) retrace la généalogie de sa famille en abordant un épisode historique emblématique : la traversée vers l’Ouest des familles Donner et Reed à l’hiver 1846. Si l’expédition constitue un récit fondateur, elle n’en demeure pas moins le théâtre d’un épisode tragique marqué par l’abandon et le cannibalisme, auquel les ancêtres de l’auteur ont failli prendre part. À la fois anti-mythe originel et péché résiduel, cette funeste anecdote illustre ce que Didion considère comme la propension régionale à se débarrasser des individus inaptes à incarner les valeurs de progrès et de pugnacité jugées nécessaires pour atteindre l’Éden. Cet article propose d’analyser comment la Californie est abordée sous l’angle d’un processus continu de marginalisation dans la non-fiction de Joan Didion.

L'ouvrage *Where I Was From* (2003) de Joan Didion est protéiforme. Il s'agit à la fois d'une historiographie de la Californie, d'un essai critique sur la mythologie régionale et d'un récit autobiographique. Il se compose de quatre chapitres de longueur inégale, marqués par des thématiques enchâssées. La démarche de l'autrice y est scripturaire dans la mesure où elle remet en question ses histoires familiales qui penchent volontiers vers les grands récits fondateurs étatsuniens, au service d'une mythologie exaltante¹. La typologie de mythes établie par l'historienne Gerri Reaves souligne les enjeux spirituels intrinsèques à l'élan vers l'Ouest des États-Unis concentré autour de la conquête et de l'appropriation d'un « paradis désertique », d'une « étendue sauvage purificatrice » et d'un « Ouest rédempteur² ». Si l'Histoire de la Californie se raconte par le biais du mythe, Didion aborde, quant à elle, l'histoire de la ville de Sacramento où elle a grandi, par le prisme du souvenir puisqu'elle choisit de s'appuyer sur les écrits issus des carnets de voyage de ses aïeules.

Dans la première partie de l'ouvrage, l'autrice revient sur la généalogie de sa famille en prenant pour point de départ une anecdote historique devenue *topos* littéraire : la traversée du pays pour atteindre la Californie. Didion y décèle une tension entre les discours officiels et une série d'inexactitudes, d'invraisemblances et de failles narratives. L'autrice explique que cette impression d'incohérence est la raison d'être de *Where I Was From* : "this book represents an exploration into my own confusions about the place and the way in which I grew up [...]. A good deal about California does not, on its own preferred terms, add up³." L'exploration de Didion la mène à exhumer des récits familiaux émaillés de sacrifices et d'abnégation. Ainsi, ces journaux de bord incarnent un discours subversif qui sert de contre-point aux odyssées fondatrices vantant l'ambition, le succès et la pugnacité des chercheurs d'or. La représentation édénique de la Californie est contestée par Didion qui préfère s'intéresser au traitement des éléments dissonants, au détour d'une rhétorique érotématique. Parallèlement à sa réflexion sur les figures exclues et invisibilisées des mythes hégémoniques, Didion s'interroge sur la place des instituts psychiatriques en Californie dans les années 1950, esquisant dès lors un processus continu de marginalisation. Dans cet article, je me pencherai sur la façon dont la non-fiction de Joan Didion aborde le récit de traversée comme une illustration des polarités foucaaldiennes d'utopie et d'hétérotopie. De quelle façon les discours historiques officiels s'opposent-ils aux contre-récits de marginalité, renforçant ainsi la nature de la California comme creuset d'histoires contradictoires ?

¹ L'historien Kevin Starr rappelle les enjeux cristallisés par la région californienne (1981, 46) : "California [...] underwent composite definition: the elusive possibility of a new American alternative; the belief, the suggestion (or perhaps only the hope), that here on Pacific shores Americans might search out for themselves new values and ways of living. In this sense – as a concept and as an imaginative goal – California showed the beginnings of becoming the cutting edge of the American Dream. Geographically and psychologically, it was the ultimate frontier."

² REAVES, 2001, 3.: "desert paradise, a purifying wilderness, a theocratic garden of God, or the redemptive West".

³ DIDION, 2003, 18-9.

“They had to, in order to survive”

Where I Was From débute par l'évocation de la traversée des États-Unis vers la Californie dans les années 1850. Afin d'en décrire les implications idéologiques, Didion rappelle une citation du philosophe Josiah Royce, l'une des voix californiennes les plus fameuses de la fin du XIX^{ème} siècle :

The overland crossing itself had an aspect of quest: “One was going on a pilgrimage whose every suggestion was of the familiar sacred stories,” Royce wrote. “One sought a romantic and far-off golden land of promise, and one was in the wilderness of this world, often guided only by signs from heaven....” [...] it was through generations of just such apparently omniscient narrators that the crossing stories became elevated to a kind of single master odyssey.⁵

D'après Royce, le but du voyage éclipse la découverte du territoire californien en elle-même. En insistant sur l'idée d'un pèlerinage romantique (“a pilgrimage”), il efface les nombreux obstacles inhérents à la traversée au profit d'un récit d'apprentissage spirituel (“often guided only by signs from heaven”). La référence à un horizon de représentations (“a romantic and far-off golden land of promise”) renforce l'écho utopique des propos qui ne décrivent ni un espace réel ni un espace vécu mais bel et bien imaginé, soit un « espace fondamentalement irréel⁶ ». Quelques lignes plus loin, Didion affirme même que Royce a « inventé une Californie idéalisée⁷ ». Néanmoins, les propos du philosophe ne sont pas sans rappeler les fantasmes de grandeur et les espoirs projetés sur l'imaginaire du paysage ouest-étatsunien, comme le rappelle l'historien Stephen Fender⁸. Cet extrait introduit également la posture critique et méfiante de Didion envers le récit du passé. Le caractère élusif de ce conteur anonyme (“apparently omniscient narrators”) évoque l'idée d'une « absence » fondamentale, telle que développée par Michel de Certeau dans *L'écriture de l'histoire*⁹. Dans l'interstice de ce manque, l'autrice remarque ici la narrativisation des anecdotes de la traversée qui invisibilise la réalité mortifère telle qu'elle est relatée dans les carnets de ses aïeules. La citation de Royce met au jour le processus de fabrication de l'Histoire puisqu'elle souligne l'incompatibilité entre les desseins utopiques et le pragmatisme de la traversée. Cette dissonance est particulièrement saillante lorsque Didion revient sur un funeste contre-récit.

Lors de l'hiver 1846-47, un groupe de colons composé des familles Donner et Reed fait route vers l'Ouest. Guidées par les récits de leurs prédécesseurs, elles empruntent un raccourci au milieu des montagnes de la Sierra Nevada avant d'être rapidement contraintes de s'arrêter en route compte tenu de l'amoncellement de neige infranchissable. Le pèlerinage romantique se mue alors en « mise à

⁴ KUBRICK et JOHNSON, 1980.

⁵ DIDION, 2003, 29.

⁶ FOUCAULT, 1967, 15.

⁷ “Royce invented an idealized California,” DIDION, 2003, 28.

⁸ “As seen from the East, the unsettled West was a natural backdrop on which the still unfulfilled hopes of American society could be projected.” FENDER, 1981, 3.

⁹ « le passé [...] renvoie à une absence », DE CERTEAU, 1975, 118.

l'épreuve morale¹⁰ » et bascule dans ce que l'historien Kevin Starr nomme « la désagrégation de la Frontière¹¹ ». En effet, face à cet imprévu et au vu du nombre croissant de voyageurs qui succombent au froid ou à la maladie, les rescapés ont recours au cannibalisme pour survivre. Bien que cet épisode tragique s'efface progressivement de la mémoire institutionnelle, un certain nombre de productions culturelles contemporaines en révèlent l'empreinte durable dans l'imaginaire collectif. Par exemple, dans le roman *The Shining* (Stephen King, 1977) ainsi que dans son adaptation cinématographique (Stanley Kubrick, 1980), le personnage de Wendy Torrance a un mauvais pressentiment lorsqu'elle constate que sa famille s'apprête à passer l'hiver dans l'hôtel Overlook, encerclé par des montagnes enneigées, et renvoie explicitement à l'expédition Donner¹². Ici, l'anecdote historique résonne comme une menace latente, nourrie par la crainte de subir le même sort que les voyageurs malchanceux qui ont précédé. Que la famille de Didion ait échappé au tournant funeste de l'expédition, en bifurquant juste avant de pénétrer dans la Sierra¹³, n'empêche pas le récit de hanter l'autrice ; au contraire, elle grandit avec cette fable obsédante aux accents de mise en garde. À ses yeux, le récit est aussi percutant que primordial dans sa généalogie, aussi se sent-elle « obligée », raconte-t-elle, de l'« enseigner » à ses neveux, « au cas où » ils y auraient échappé¹⁴. Selon Didion, le récit de la traversée, et plus particulièrement l'anecdote de la caravane Donner, comporte des enjeux moraux et éthiques qui révèlent l'aspect potentiellement punitif de la traversée : “As repeated, this was an odyssey the most important aspect of which was that it offered moral or spiritual ‘tests,’ or challenges, with fatal consequences for failure¹⁵.”

Dès lors, la rédemption si chère aux voyageuses et voyageurs en mesure d'atteindre ce « paradis désertique » est synonyme de promesse faite à quiconque surmonte l'adversité, aussi sombre soit-elle. Or, *Where I Was From* propose d'envisager les obstacles survenus tout au long de la traversée comme une succession de choix moraux contestables aboutissant nécessairement à l'abandon. En cela, la traversée dessine une géographie de l'exclusion.

¹⁰ Kevin Starr a recours au terme “morality play” (“the Donner party was Everyman in a morality play of frontier disintegration,” 2009, 126). Il se traduit littéralement par « moralité » ; Patrick Pavis (1980, 342) définit ce genre théâtral comme une « œuvre dramatique médiévale (...) d'inspiration religieuse et à l'intention didactique et moralisante ». Sauf mention d'une référence, toutes les traductions ci-après sont personnelles.

¹¹ STARR, 2009, 126.

¹² KING, 1977, 87 : “They were beautiful mountains but they were hard. She did not think they would forgive many mistakes. An unhappy foreboding rose in her throat. Further west in the Sierra Nevada the Donner Party had become snowbound and had resorted to cannibalism to stay alive. The mountains did not forgive many mistakes.”

¹³ Dans *Where I Was From*, Didion cite le journal de bord tenu par une aïeule lors de ce fameux hiver (2003, 75) : “thank God, we are the only family that did not eat human flesh. We have left everything, but I don't care for that. We have got through with our lives.”

¹⁴ “Once on a drive to Lake Tahoe I found myself impelled to instruct my brother's small children in the dread lesson of the Donner Party, just in case he had thought to spare them.” DIDION, 2003, 199.

¹⁵ DIDION, 2003, 32.

“Jettison memory and keep moving¹⁶”

Abandonner en chemin les plus vulnérables afin d’avancer était courant. C’est du moins ce que suggère un compte-rendu exhumé par Didion. Un voyageur découvrit une certaine Miss Gilmore seule et esseulée aux abords d’un chariot abandonné dans les hautes herbes ; cette dernière lui expliqua alors que ses parents étaient morts du choléra deux jours auparavant et que son frère agonisait de la même maladie dans le chariot. Afin d’éviter de connaître le même destin que l’expédition Donner, les compagnons de voyage des Gilmore avaient préféré abandonner la jeune femme et son frère souffrant. Dans sa reprise critique de l’anecdote, Didion utilise l’expression “[to] jettison others¹⁷”, soit le fait de « se débarrasser des autres » ou encore « d’abandonner les autres ». « Les autres » étant les malades, les morts, « ceux qui n’atteignent ou qui ne peuvent atteindre le rêve doré, ceux qui sont laissés pour compte, [et] qui ne peuvent (pour)suivre¹⁸ », pour reprendre les termes de Vincenzo Bavaro. En cela, le récit de traversée ne figure pas seulement le socle mythologique californien, mais il soulève également les enjeux éthiques dans la constitution d’une communauté aux desseins utopiques¹⁹. Ici, l’expérience de la traversée différencie, d’une certaine façon, celles et ceux qui atteindront la Terre Promise de celles et ceux jugés imparfaits.

Les récits d’abandons demeurent, aux yeux de Didion, des histoires de « trahison²⁰ ». Ces dernières révèlent l’aspect survivaliste du voyage vers l’Ouest, que l’auteur dépouille ainsi de toute dimension hagiographique. En effet, les récits sur lesquels Didion s’attarde dans *Where I Was From* ne sont qu’anecdotes mortifères, ou ce que Sophie Létourneau désigne comme « une litanie d’abandons²¹ ». Si l’abandon et la trahison sont originels, la marginalisation est résiduelle dans la doxa californienne. Chez Didion, ce processus continu est figuré par la présence accrue d’instituts psychiatriques. Autant « espaces d’exclusion²² » qu’« hétérotopies de déviation », ces espaces perpétuent la mise à l’écart des plus vulnérables en concentrant « les individus dont le comportement est déviant par rapport à la moyenne ou à la norme exigée²³ ».

Le troisième chapitre de *Where I Was From* débute, en effet, par l’évocation du livre de Richard Fox sur l’histoire de la maladie mentale en Californie entre 1870 et

¹⁶ DIDION, 2003, 26.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ “those who do not, or cannot, join the Golden Dream, those who are left out, who can’t keep up.” BAVARO, 2024, 119-20.

¹⁹ “Within that narrative of origin, we are told, the hopefulness and fierce optimism of the enterprise were coupled with the unacknowledged event of loss, defeat, and abandonment. The sick and the weak were to be left behind, their flaws symbolically yet in a brutally concrete way, prevented them a brutally concrete way, prevented them from entering the El Dorado.” *Ibid.*

²⁰ “There would have been, darkest of all, the betrayals,” DIDION, 2003, 27.

²¹ LÉTOURNEAU, 2015, 10.

²² “modes and spaces of exclusion,” BAVARO, 2024, 119.

²³ FOUCAULT, 1967, 48.

1930²⁴ duquel Didion retient un certain nombre de statistiques. Selon elle, ces chiffres « saisissants » témoignent de ce qu'elle nomme « la disposition à interner²⁵ » dans la communauté californienne :

When Fox analyzed the San Francisco commitment records for the years 1906 to 1929, he found that the majority of those hospitalized, fifty nine percent, had been committed not because they were violent, not because they presented a threat to others or to themselves, but simply because they had been reported, sometimes by a police officer but often by a neighbor or relative, to exhibit 'odd or peculiar behavior'²⁶.

En parallèle de l'expression "to jettison others" qui désignait l'abandon des voyageurs lors de la traversée, Didion utilise l'expression "to slough off" pour décrire l'internement fréquent et parfois perpétuel des « membres de la famille et des voisins encombrants » ("bothersome relatives and neighbors"). Le verbe du "slough off" renvoie surtout à la mue de la peau des serpents, cependant Didion utilise ici son sens métaphorique « se débarrasser de ». L'autrice identifie alors une corrélation entre le passé de la Californie et son présent, deux temporalités liées par l'abandon d'éléments marginaux ("marginally troubled Californians²⁷"), autrement dit la mise au rebut social d'individus « encombrants ». La transmission du récit de l'expédition Donner ainsi que la possibilité de l'internement façonnent un imaginaire collectif californien articulé autour de la menace latente et du spectre de la mise à l'écart. En effet, les souvenirs d'enfance de Didion sont marqués à la fois par le récit de la fameuse traversée anthropophagique et par l'omniprésence de l'internement psychiatrique. Tout comme les voyageurs craignaient d'être abandonnés en raison de leur « faiblesse », Didion grandit dans « la peur d'être rejetée, ou pire, d'être enfermée²⁸ ».

Un peu plus loin dans le texte, cette crainte est véhiculée par la gradation des adjectifs substantivés « les exclus, les laissés pour compte, [et] les indésirables » ("the put away, the now intractably lost, the abandoned²⁹") qui confère aux « hétérotopies de déviation » californiennes un caractère répressif et punitif, tout en générant la peur de l'inadaptation et la crainte de la stigmatisation. En effet, Didion explique que sa grand-tante mourut dans une clinique psychiatrique où elle avait été admise après la mort de son mari, car elle souffrait de « mélancolie ». L'épisode faisait office de mise en garde dans la famille Didion puisqu'il soulevait « la possibilité qu'un tel destin

²⁴ "Richard W. Fox's 1978 study *So Far Disordered in Mind: Insanity in California 1870-1930*," DIDION, 2003, 195.

²⁵ "What was arresting in this pattern of commitment," *Ibid.*

²⁶ *Ibid.*

²⁷ DIDION, 2003, 196.

²⁸ "These places survived through my childhood and adolescence into my adult life, sources of a fear more potent even than that of drowning in the rivers (drowning meant you had misread the river, drowning made sense, drowning you could negotiate), the fear of being sent away no, worse put away." DIDION, 2003, 197.

²⁹ DIDION, 2003, 198.

puisse frapper au hasard³⁰ ». La crainte semble tellement ancrée dans la mentalité californienne que l'autrice se remémore une visite scolaire dans un asile de Sacramento lors de laquelle elle s'était supposément demandé, en observant ses camarades de classe : "Which of us in that sunroom did not at some level share in the shameful but entrenched conviction that to be weak or bothersome was to warrant abandonment³¹?". « Les exclus, les laissés pour compte, [et] les indésirables » s'opposent ainsi aux voyageurs opiniâtres qui, eux, peuvent jouir du rêve doré cristallisé par la terre californienne. Dès lors, l'histoire de la région se fait à la faveur d'un mouvement constant entre l'inclusion et l'exclusion ; l'utopie et l'hétérotopie.

Par ailleurs, l'interrogation directe aux intonations moralisatrices est récurrente dans *Where I Was From* et plus largement dans la non-fiction de Didion. En effet, cet outil stylistique apparaît également dans "Notes From A Native Daughter" (1965), un essai dans lequel elle remet en question les motifs bibliques qui jalonnent la mythologie californienne (notamment la dialectique de la Terre Promise) :

[...] the California we are talking about – resembles Eden: it is assumed that those who absent themselves from its blessings have been banished, exiled by some perversity of heart. Did not the Donner-Reed Party, after all, eat its own dead to reach Sacramento³²?

La rhétorique érotématique permet à l'autrice d'impliquer le lectorat dans sa réflexion tout en déjouant toute transparence dans les réponses qu'elle tente d'apporter. Le style presque oxymorique de l'extrait renverse la notion de péché attribué jadis aux colons anthropophages. Elle s'applique désormais, d'une part, aux individus qui renoncent à la Terre Promise en s'en délocalisant volontairement³³ ; d'autre part, à celles et ceux qui ne semblent pas mériter d'en profiter, en raison de leur inaptitude à survivre à la traversée. Ils sont alors stigmatisés comme respectivement « [d]es exilés » et « [d]es bannis ». Ainsi, cet extrait effleure l'idée que l'enclave géographique que constitue la Californie serait un type d'hétérotopie, offerte en récompense à celles et ceux jugés suffisamment dignes, autrement dit, prêts à commettre les plus sombres péchés pour prouver leur volonté ardente d'atteindre l'Éden. Pour Didion, le récit de la traversée est donc éminemment ambigu. Elle y voit d'un côté, la trahison et l'abandon qui démythifient le récit du pèlerinage romantique fondateur d'une communauté soudée et harmonieuse. D'un autre côté, elle revient sur l'idée que le péché originel est considéré comme une forme d'expiation, un prix à payer sur le chemin de la rédemption en s'appuyant sur une rhétorique érotématique (qui n'est pas sans rappeler le ton des prédicateurs), teintée d'une certaine ironie. Toutefois, si les interrogations que pose Didion sont directes, ses réponses sont opaques. En effet, la transmission orale de récits mythiques dans le cercle familial de l'autrice engendre

³⁰ "I could not have known at nine that my grandmother's sister, who arrived lost in melancholia to live with us after her husband died, would herself die in the asylum at Napa, but the possibility that such a fate could strike at random was the air we breathed." *Ibid.*

³¹ DIDION, 2003, 198.

³² DIDION, 1968, 127.

³³ Didion fait ici référence à son déménagement sur la côte Est, perçu par son entourage comme une forme de trahison.

une certaine méfiance quant à leur véracité. La répétition impersonnelle ne ferait qu'éroder leur crédibilité :

The moment of leaving, the death that must precede the rebirth, is a fixed element of the crossing story. Such stories are artlessly told. There survives in their repetition a problematic elision or inflation, a narrative flaw, a problem with point of view: the actual observer [...] is often hard to locate³⁴.

Les contours du récit de traversée se disloquent et se dissolvent au fil du temps, entre souvenir, fait historique et mythe. Il investit finalement le domaine de la narrativisation dans son recours à des lieux communs ("The moment of leaving [...] is a fixed element"). Ainsi, la rhétorique de Didion est au service de la mise en relief de l'ambiguïté et du paradoxe au carrefour duquel la mythologie californienne s'est construite.

La place occupée par le récit de l'expédition Donner chez Joan Didion est symptomatique de sa démarche démythificatrice qui aborde les mythes fondateurs de la Californie par le prisme de contre-récits représentatifs des parts sombres, écueils et autres échecs dans la constitution d'une communauté utopique. En questionnant l'« anti-mythe originel³⁵ » californien, *Where I Was From* et "Notes From A Native Daughter" s'inscrivent dans la tradition du « Gothique californien ». En effet, Bernice Murphy voit dans cet épisode historique l'équivalent ouest-étatsunien des procès des sorcières de Salem en Nouvelle-Angleterre :

[...] the real-life horror story of the Donner Party holds the same foundational resonance for the California Gothic sub-genre that the Salem Witch Trials do for the New England Gothic [...]. This Gothic tale of cannibalism draws a real parallel between individuals consuming flesh and the desire of a country to consume the continent³⁶.

D'est en Ouest, le parallèle entre deux mythes fondateurs du gothique américain est ici saisissant : procès iniques d'un côté, anthropophagie de l'autre, la transgression dépasse le corporel pour investir le politique. À la chair humaine, se substitue métaphoriquement la terre américaine et ses habitants originels, victimes d'une forme de cannibalisme systémique : rien d'étonnant, alors, à ce que le spectre de la catastrophe plane sur les œuvres de Joan Didion et, plus largement, sur la totalité de la production artistique et culturelle de cette trompeuse utopie qu'est la Californie.

³⁴ DIDION, 2003, 30.

³⁵ "the original antimyth of the golden land in which the promised land becomes the heart of darkness." BRADY, 1979, 45.

³⁶ MURPHY, 2022, 10 ; 33.

Bibliographie

- BAVARO V., (2024), "Failing California: Notes on Didion's Cemeteries and Spaces of Abjection," in ZEHELEIN E.-S. & SCARPINO C., *Joan Didion: Life and/with/through Words*, Berlin, Peter Lang, p. 118-131.
- BRADY J., (1979), "Points West, Then and Now: The Fiction of Joan Didion," *Contemporary Literature* Vol. 20, n° 4, University of Wisconsin Press.
- DE CERTEAU M., (1975), *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard.
- DIDION J., (2009), *L'Amérique*, trad. Pierre Demarty, Paris, Grasset.
- , (1968), *Slouching Towards Bethlehem*, New York, Fourth Estate.
- , (2003), *Where I Was From*, New York, Harper Perennial.
- FENDER S., (1981), *Plotting the Golden West*, Cambridge University Press.
- FOUCAULT M., (1967), « Des espaces autres », *Architecture, Mouvement, Continuité*, n°5, octobre 1984, p. 46-49.
- KING S., (1977), *The Shining*, New York, Anchor Books, 2012.
- KUBRICK S., (1980), *The Shining*.
- LECHEVALIER-BEKADAR N., (2022), « 'Prairie' de Brian Evenson : un espace du *desertum* », in DAANOUNE K., GAVILLON F. et LARRÉ L., *Leaves* #13, p. 53-62.
- LÉTOURNEAU S., (2015), « La pensée magique en Californie : *Where I Was From* de Joan Didion » *Itinéraires*, p. 1-11.
- MURPHY B., (2022), *The California Gothic in Fiction and Film*, Edinburgh University Press.
- PAVIS P., (1980), *Dictionnaire du théâtre* [2002], Paris, Armand Colin.
- REAVES G., (2001), *Mapping the Private Geography: Autobiography, Identity, and America*, Jefferson, McFarland & Co.
- STARR K., (1981), *Americans and the California Dream, 1850-1915*, Santa Barbara & Salt Lake City, Peregrine Smith Inc.
- , (2009), *Golden Dreams: California in an Age of Abundance 1950-1963*, Oxford University.